

# 12 : FORMES D'EGYPTE, DE GRECE, ET DE L'EMPIRE DES HANS



*La beauté*

Parmi les œuvres sculptées que je préfère, je citerai d'abord la statuaire égyptienne, théologie cosmique, personnages assis ou s'avançant à pas comptés, gestes suspendus, regards accommodés sur l'infini. Ces figures imposantes, ces dieux animaux furent souvent taillés et polis dans le granit ou l'impossible basalte : matériaux bien faits

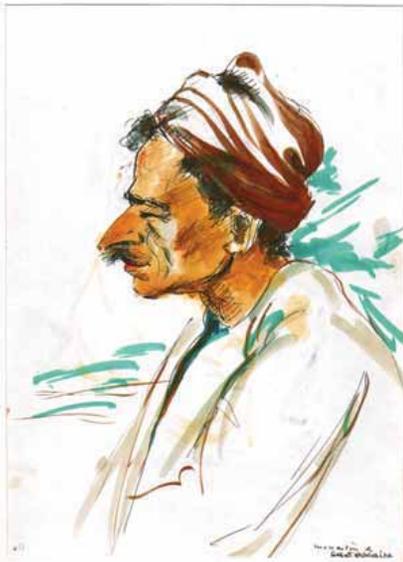
pour accompagner les riverains du Nil dans l'éternité après leur embaumement et leur installation au cœur des pyramides, ou au creux des falaises, ou bien encore sous leur linceul fait de sable et d'étoiles.

Je citerai ensuite les figures Cycladiques et aussi de Mycènes, droites ou arquées, jaillissantes comme des âmes évadées de leurs morceaux de marbre. Puis les éphèbes et les dieux des époques de Phidias ou de Praxitèle ; dépouillées par les siècles de leurs peintures d'origine, leur nudité translucide et cristalline filtre et renvoie plus éclatante encore la lumière scintillante de Méditerranée.

Ces œuvres rayonnantes, réduites souvent à leurs formes essentielles du fait de l'érosion des siècles, nous parlent de héros, de victoires et du plaisir de vivre. Mais les grecs auraient pu se sentir coupables d'une complaisance excessive à l'égard des plaisirs de ce monde ; alors, pour rester joyeux et sans remords, ils créè-



*Rhinocéros Han*



*Guide égyptien*

rent tout simplement les dieux à leur image, à peine plus grands, plus beaux, chargés de gloire et encore plus passionnés pour faire bonne mesure.

Il y a aussi l'époque des Hans qui vit la naissance de l'Empire du Milieu. Depuis près de vingt siècles, une profusion un peu barbare d'arabesques anguleuses et de masques taotïés avait recouvert les volumes solides et pesants des premiers bronzes chinois, sans pour autant affaiblir leur monumentale puissance. Ces œuvres mettaient déjà en évidence le talent de ce grand peuple à ne garder que ce qui compte pour le met-



*Cheval grec (VII BC)*

tre en valeur. Mais jamais autant que sous les Hans n'apparut aussi clairement le génie des chinois : leurs potiers surent ne retenir de la réalité que le strict minimum des lignes et des surfaces propres à l'expression du sujet. Tantôt la dignité de leurs princes et princesses, aux attitudes fières et retenues, exprime leur conviction d'être au centre du monde, et donc n'ont plus besoin de le prouver ; tantôt s'exprime l'autorité impavide des officiers, le caractère implacable des soldats ; tantôt éclate la noblesse des chevaux ou la force souple des fauves, mais aussi la placidité des moutons laineux et la soumission alerte des chiens de garde.

L'immobilité elle-même apparaît comme vivante, destinée à mettre en évidence l'essentiel, le mouvement n'en étant qu'un cas particulier.

Les artistes Han surent ainsi évoquer admirablement le caractère, les fonctions et allures des hommes et des animaux, éliminant tous détails superflus.

Comment ne pas évoquer pour finir l'élégance des chevaux Wei ou la puissance des chevaux Tang, correspondant à d'autres périodes de l'Empire.

Comment ne pas mentionner aussi dans un autre registre

de l'art chinois, les vases et coupes en céladon de l'époque Song, dont la pureté des formes et des émaux ne représentent plus vraiment des objets, mais plutôt des idées : car cela est devenu davantage une recherche de la beauté au travers d'une sorte d'absolu.



*Dame de cour  
(époque Han)*